

Oui, messieurs, l'enfant revient aujourd'hui au foyer, et il est sûr d'y être bien accueilli, car il apporte de joyeuses nouvelles.

Comme tous les enfants, à mesure que notre société a grandi, elle a aussi agrandi le domaine de ses travaux. Prenant confiance dans ses forces à mesure qu'elle les a senties augmenter, elle a voulu faire des œuvres de plus en plus utiles et pouvant faire du bien à un plus grand nombre. C'est pour cela que, dans le cours de la présente année, elle a dû accomplir de grandes choses dont je vais vous communiquer aujourd'hui le résultat.

D'abord, j'ai le plaisir de vous annoncer que le nombre des membres de la société augmente rapidement et que cette année il est monté de 600 à 1000.

Ceci est d'un excellent augure pour l'avenir, et j'entretiens l'espoir qu'avant longtemps ce nombre sera doublé. Ceci peut vous sembler une prévision un peu risquée, mais si vous venez à penser au grand nombre de personnes qui ont des intérêts dans l'industrie laitière, dans notre province, vous finirez par croire que je reste plutôt en deça qu'au delà d'une légitime espérance.

Vous vous rappelez, messieurs, que l'année dernière nous avons dû, bien à contre-cœur, accepter la résignation du premier et habile secrétaire de notre société, monsieur Taché.

Nous avons deux raisons pour déplorer la retraite de cet officier dévoué. D'abord nous savions quelle grande somme de capacité, d'énergie, de travail, il avait mis au service de l'association; et, ensuite, nous savons que, précisément à cause des grands services qu'il nous avait rendus, il serait fort difficile à remplacer. Je dois dire, cependant, messieurs, sans vouloir anticiper sur le futur, et en me basant sur ce qui s'est fait cette année, que nous avons eu la main heureuse en faisant le choix de notre nouveau secrétaire, M. E. Castel, pour remplacer M. Taché. Formé à l'école de ce dernier, pendant ce que je pourrais appeler six mois de noviciat, il a montré une aptitude au travail, un zèle et un dévouement qui, bien qu'exercé pendant peu de temps encore au service de la société, font bien augurer de l'avenir si, comme je n'en doute pas, vous le continuez dans sa charge.

Dans le cours de la dernière session du parlement local, l'idée a été suggérée d'avoir à Québec un grand congrès des cultivateurs pour y étudier les importantes questions qui intéressent l'immense majorité de la population du pays : la crise agricole. L'idée a été acceptée et on a fait l'honneur au bureau de direction de notre société de lui confier l'organisation et la direction de ce congrès. Le temps donné pour cette organisation était court, mais grâce aux efforts de nos officiers et de nos directeurs, grâce surtout au travail que se sont imposé MM. Taché, Chapais et Castel, de concert avec M. Gigault, l'assistant-commissaire de l'agriculture,

et M. Barnard le Sec. du Conseil d'Agriculture, le congrès a été parfaitement organisé dans le temps voulu. Pour ce qui est de son succès, vous verrez, messieurs, dans le rapport qui en a été fait et qui est prêt maintenant pour la distribution, qu'il a été tout ce qu'on en attendait. Son résultat le plus pratique a été de mettre en communication avec notre législature les agronomes les plus éminents, les cultivateurs avancés et les amis les plus dévoués à l'agriculture de notre province. Ils ont pu, aussi, se communiquer leurs vues, discuter leurs idées, s'entendre sur les grands principes à suivre dans l'économie rurale. Les effets d'un pareil congrès se feront sentir longtemps et dans toutes les parties de la province.

À la convention de Sainte-Thérèse, l'année dernière, les membres de notre société ont passé une résolution priant la législature d'accorder un octroi aux cercles agricoles, de régulariser et de favoriser par là leur organisation. Notre voix a été écoutée et la loi d'agriculture a été modifiée dans le sens de notre vœu. Le résultat a été que ces utiles associations existent aujourd'hui au nombre d'environ quatre cents dans la province.

Si l'on considère que des milliers de livres de graines fourragères, des centaines d'animaux reproducteurs de race bovine purs et un grand nombre d'instruments d'agriculture, tels que hache-paille, etc., ont été achetés cette année, par ces cercles, on voit tout de suite quelle grande portée a pour l'industrie laitière, cette législation en faveur des cercles.

L'événement le plus intéressant pour les membres de notre société, dans le cours de la présente année est, sans contredit, l'ouverture de notre école de laiterie.

Depuis longtemps il était reconnu qu'il nous fallait nécessairement une école de ce genre, si nous voulions donner à notre industrie laitière tout l'essor que nous rêvions pour elle. Nous avions bien eu, dès la création de la société, l'idée, mise tout de suite à exécution, d'une fabrique-école destinée à donner certaines notions de fabrication aux fabricants et apprentis qui la visiteraient. Cela était suffisant dans un temps où nous avions une cinquantaine de fabriques dans la province. Mais, d'année en année, à mesure que l'industrie laitière se développait, que le nombre des fabriques augmentait, que les bons fabricants devenaient de plus en plus nécessaires, on s'apercevait que cette fabrique école ne répondait plus, malgré les bons services qu'elle rendait, aux exigences de la situation.

Alors, pour rencontrer le vœu de tous, la direction de notre société a mis à l'étude un projet de création d'une véritable école provinciale de laiterie. Après s'être entendue avec ceux qui pouvaient l'aider de leurs lumières, de leur influence et de leurs ressources, elle est parvenue, grâce à l'initiative de la corporation du Collège de Saint-Hyacinthe et au